

CONSEIL #13 COPENHAGUE

Corps des architectes-conseils de l'Etat

actes du séminaire des 28, 29, et 30 septembre 2007

CONSEIL #13

COPENHAGUE - SEPTEMBRE 2007

Avec l'établissement en l'an 2000 du "lien fixe" entre le Danemark et la Suède – autrement dit le pont sur l'Øresund – la ville de Copenhague change d'échelle et d'ambiance en constituant avec Malmö, capitale de la Scanie sur la rive suédoise, une aire métropolitaine de grande envergure au mépris des frontières nationales. La reconquête urbaine des quais hier accaparés par l'amarrage des ferries et le trafic transfrontalier en est une conséquence directe. L'extension urbaine d'Ørestad étirée sur 10 km en direction du pont, le long de la ligne de métro qui relie le centre ville à l'aéroport de Copenhague-Kastrup, est l'autre expression de cette dimension métropolitaine acquise en moins de dix ans. Fondée par l'histoire, l'aire géographique de Copenhague et Malmö constitue une région européenne aujourd'hui confortée par l'aménagement.

Sommaire

- 7 Introduction - Jacques Ripault, président du Corps des architectes-conseils
- 11 Copenhague et son contexte - Michel Velly, architecte, guide du séminaire
- 21 Copenhague aujourd'hui - Jan Christiansen, architecte, Ville de Copenhague
- 25 Ørestad aujourd'hui et demain : naissance d'une urbanisation métropolitaine
Rita Justesen, chef de la planification, Ørestad Development Corporation
- 37 Spécificités danoises - Bernard Dufresne, conseiller économique,
Ambassade de France
- 41 Les villes d'Europe sous observation - Ronan Uhel, architecte,
Agence européenne de l'Environnement
- 43 Copenhague environnemental - Hans Christian Christiansen, consultant
- 45 Complexité et entité : deux projets, une vision - Kim Herforth Nielsen,
architecte / 3XN
- 53 Les expériences de Copenhague - Bjarke Ingels, architecte / BIG
- 69 Les ports, nouvelles extensions urbaines au nord et au sud
The Port & City Development Corporation / Copenhague
- 77 Promenade à Malmö - Västra Hamnen, écoquartier sur friche portuaire
- 83 Arne Jacobsen - De Bellevue à la Banque nationale du Danemark
- 89 Bienvenue chez Jørn Utzon - Maisons Kingo, Les Terrasses, Bagsværd
- 95 Louisiana - Musée d'art contemporain
- 98 Ørestad : le transport public comme icône urbaine - Patrick Duguet,
architecte-conseil
- 103 Album

Préambule et remerciements

La capacité de traiter de l'environnement avec le même soin à toutes les échelles. Une conscience collective qui fonde une culture architecturale commune. Quel est le lien culturel qui associe le tout et les parties : l'objet usuel, l'architecture et la ville articulés entre eux dans un rapport physique de l'homme au paysage. Il serait intéressant d'approfondir cette approche danoise qui intègre les notions de savoirs constructifs (artisanat et industrialisation), de transformation du patrimoine (recyclage), de mobilité (transports fluviaux, ferrés, vélo), d'innovation avec de nouvelles typologies liées à de nouvelles pratiques et de préservation du sol, d'autant plus qu'il est rare et précieux dans les pays du nord (l'Agence européenne de l'environnement qui appelle à agir contre l'étalement urbain est basée à Copenhague). Nous verrons la ville médiévale, baroque et moderne, et plus particulièrement les nouveaux quartiers portuaires du nord et du sud, l'extension urbaine d'Ørestad avec nos confrères de BIG et 3XN. Nous irons à Malmö, en Suède, en traversant l'Øresund par le pont. Nous irons à Bellevue avec Jacobsen, à Bagsværd, Fredensborg et Elseneur avec Utzon, au Louisiana avec Bo et Wohlert. Nous comprendrons mieux le modèle social danois et comment il prend corps dans l'espace. C'est en activant ces transversalités des parties qui fabriquent un tout que l'architecte-conseil joue son rôle nécessaire.

Jacques Ripault - mai 2007

Le Bureau des architectes-conseils de l'Etat et Jacques Ripault, son président pour l'exercice 2007-2008, tiennent à remercier tous les intervenants qui ont apporté leurs concours à ce séminaire annuel organisé par Cultures urbaines / Michel Velly, à commencer par les interlocuteurs danois qui ont témoigné de la politique urbaine de Copenhague en tant que responsables administratifs ou acteurs professionnels : Jan Søndergaard, architecte, professeur à l'Académie d'architecture de Copenhague ; Jan Christiansen, architecte de la Ville de Copenhague ; Rita Justesen, chef de la planification à l'Ørestad Development Corporation ; Ronan Uhel, pour l'Agence européenne de l'environnement ; Hans Christian Christiansen, consultant pour l'environnement et le cadre bâti ; Kim Herforth Nielsen, associé principal de l'agence d'architecture 3XN ; Bjarke Ingels, associé principal de l'agence d'architecture BIG. Le Bureau et Jacques Ripault remercient tout particulièrement Bernard Dufresne, conseiller économique de l'Ambassade de France, pour sa contribution et son précieux éclairage sur la réalité danoise, ainsi que leurs confrères architecte et paysagiste d'origine danoise, Inge-Lise Weeke et Karin Helms, pour la conduite des groupes lors des circuits de visite et leurs commentaires avisés.



La nef "nuageuse" du centre paroissial de Bagsværd, dans la banlieue nord-ouest de Copenhague (Jørn Utzon, arch., 1968-1976).

Introduction

Jacques Ripault

Président du Corps des architectes-conseils de l'État
Architecte-conseil du département d'Indre-et-Loire

Tilværelse / être-là

Je crois que pour nous tous, architectes français, ce voyage à Copenhague répond à une fascination pour les pays nordiques qui est quasiment de l'ordre du fantasme pour des esprits latins comme les nôtres. Les pays nordiques, et le Danemark plus particulièrement, témoignent d'un savoir-vivre, d'un art de vivre, d'un raffinement qui relie et associe les sphères individuelles et collectives à toutes les échelles, de l'objet le plus quotidien à l'organisation de la cité et de la société dans son ensemble. Il existe à tous ces niveaux une qualité enviable qui peut nous servir de modèle. Cette prépondérance du bien commun constatée à toutes les échelles était nos convictions et nos actions d'architectes-conseils ; elle dépasse les querelles stylistiques. La ville ne se fonde pas sur des écarts mais sur des articulations, des jonctions.

Au Danemark, à la vue d'un détail, on pense savoir le dessiner, mais en France on ne saurait pas le construire. Quand on voit un quartier en train de se faire, on se dit que les moyens structurants ont été placés en amont et que c'est une question de hiérarchie. Les Danois se donnent les moyens de construire comme cela doit être fait. Toutes les compétences sont mobilisées dans le sens du projet. Souvent en France, la maîtrise des projets urbains est défaillante, compromise par un éparpillement des compétences, et se solde par des actions désordonnées sur les espaces publics.

Les parties qui forment un tout, associant la grande et la petite échelle à partir du plus petit dénominateur commun - cette idée que le détail est indissociable de l'ensemble, reliant toutes les échelles - se retrouve dans les projets d'Arne Jacobsen (1902-1971). L'architecte dessine avec la même intensité la petite cuillère et l'hôtel Royal SAS, les cabines de plage et le quartier de Bellevue en entier. Finalement, on ne peut dissocier l'objet du projet, l'architecture de la ville, le bâtiment du paysage.

L'autre fascination correspond à ces pays qui s'incarnent et littéralement prennent corps dans l'œuvre d'architectes, comme la Finlande avec Alvar Aalto ou le Brésil avec Oscar Niemeyer. L'esprit Danois se concrétise et se confond dans l'œuvre de Arne Jacobsen et, dans une mesure plus marginale et émouvante, dans l'œuvre de Jørn Utzon qui est probablement le référent de la génération actuelle.

Ce rêve d'une culture incarnée par l'architecture, ce sens du collectif conforté par des prises de décisions, argumentées, partagées et appliquées, contribuent à faire

progresser le sentiment du bien commun. La "flexisécurité" qui caractérise et fonde les décisions, atténue la césure entre le public et le privé pour donner un espace partagé ; et nous savons qu'en définitive, l'architecture et l'urbanisme relèvent d'une série de bonnes décisions bien avant d'être un bon dessin.

La culture luthérienne qui règne au Danemark recentre toujours l'individu dans son groupe. Ici, chacun engage l'autre dans une organisation collective, comme dans les films de Dreyer où l'attitude des protagonistes compose avec l'histoire et le progrès pour imprimer l'évolution de tout un peuple.

C'est la même attitude qui explique l'avance prise par ce pays sur les questions d'environnement et de développement durable depuis plusieurs années : mobilité, transports, extension urbaine, densité y rencontrent des réponses innovantes qui revêtent des formes multiples.

Le Danemark est un pays maritime, peuplés de marins et de marchands, qui profite des influences des pays voisins par sa centralité au nord de l'Europe. Il est grand ouvert sur le monde.

L'influence hollandaise sur la jeune génération d'architectes, associée aux moyens extraordinaires accordés à la construction, fait du Danemark actuel un laboratoire d'idées et d'expériences urbaines et architecturales de premier plan. Les inventions et déclinaisons typologiques sont nombreuses, les lieux d'intervention variés (polders, ports, friches industrielles...), qui à chaque fois engendrent des réponses atypiques et contemporaines. En témoignent les assemblages du Kubicube ou du Glass Cube, d'une finesse remarquable, les lignes brisées qu'affectionnent les agences Plot et Domus, mais plus largement la ville hybride, le projet développé sur le projet... Le cercle, figure ancestrale reprise pour les jardins familiaux de Nærum, refait surface sur les immeubles du port, les classes et plateformes du lycée d'Ørestad de K. H. Nielsen, ou encore les aménagements de la plage de Kastrup. Toutes ces formes délimitent pareillement le groupe.

Parfois, le raffinement légendaire des Danois conduit à des sophistications techniques excessives, avec l'utilisation sans retenue de suspensions et d'enjoliveurs qui peuvent sembler désuets. Trop de moyens peut trahir pour finir l'ingéniosité et le raffinement. C'est cette même richesse qui pousse actuellement les Danois à acheter de grosses cylindrées 4x4, malgré leur légendaire attraction pour les transports publics et le vélo, et elle conduit le pays à développer son réseau routier. La prospérité danoise risque-t-elle de plonger le pays dans une consommation débridée qui relèguerait au second plan les principes de développement durable dont ils sont depuis des années les pionniers et les ardents propagateurs.

Comment l'architecture participe-t-elle à l'évolution des pratiques sociales ? Comment contribue-t-elle à transformer les modes d'enseignement et d'éducation, comme en atteste le lycée de K. H. Nielsen par une architecture qui transcende un programme et dont l'organisation spatiale provoque de nouvelles pédagogies par son cadre expérimental. Ne serait-ce que cela, un pays qui pense que l'architecture peut aider à

faire évoluer les modes de vie, les pratiques comme disent les sociologues, fait preuve d'une ouverture d'esprit extraordinaire. Je crois, pour ma part, que l'architecture peut faire bouger la société, libérer les énergies, favoriser les rencontres... L'architecture et la ville ne sont pas seulement la résultante des contraintes mais aussi des moteurs d'épanouissement.

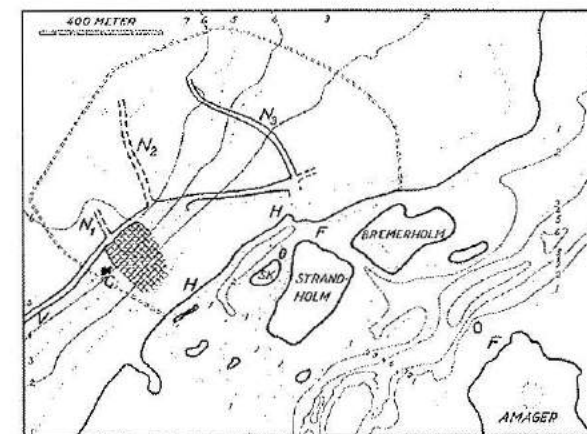
Les architectes et les urbanistes ont ainsi beaucoup à dire sur les moyens à mettre en œuvre pour transformer nos banlieues afin d'en faire des lieux d'urbanité.

D'autres expérimentations, par l'invention de topographies et de reliefs artificiels dans un pays ultra plat, suscitent des formes urbaines inédites par prolifération, déformation, extrusion, etc, et inventent de nouvelles relations entre architecture et nature. Les formes ainsi créées, souvent hybrides et parfois étranges, sortent des schémas urbains traditionnels pour explorer par exemple l'habitat sur l'eau, ou recycler des constructions industrielles et techniques d'où émergent de nouveaux modes d'habiter.

L'ensemble de ces caractères qui font la modernité et la vitalité de l'architecture danoise illustre bien la question de l'"être là" de Kierkegaard. Un "être là" qui associe l'action et le lieu, à l'image de notre engagement d'architectes-conseils de l'Etat mobilisés pour la ville et l'architecture, de notre volonté inflexible d'améliorer les lieux de vie.

Paris, février 2008

Le site originel de Copenhague, port viking, à l'aube de sa fondation par l'évêque Absalon de Roskilde (l'actuelle ville de Lund en Scanie, Suède) qui engage la construction d'une première place forte en l'an 1165.





La salle Giacometti du musée Louisiana déployé en deux longues ailes contemporaines de part et d'autre de la villa d'origine (Bo & Wohlert, arch., 1957-1994).

Le Louisiana : art et nature

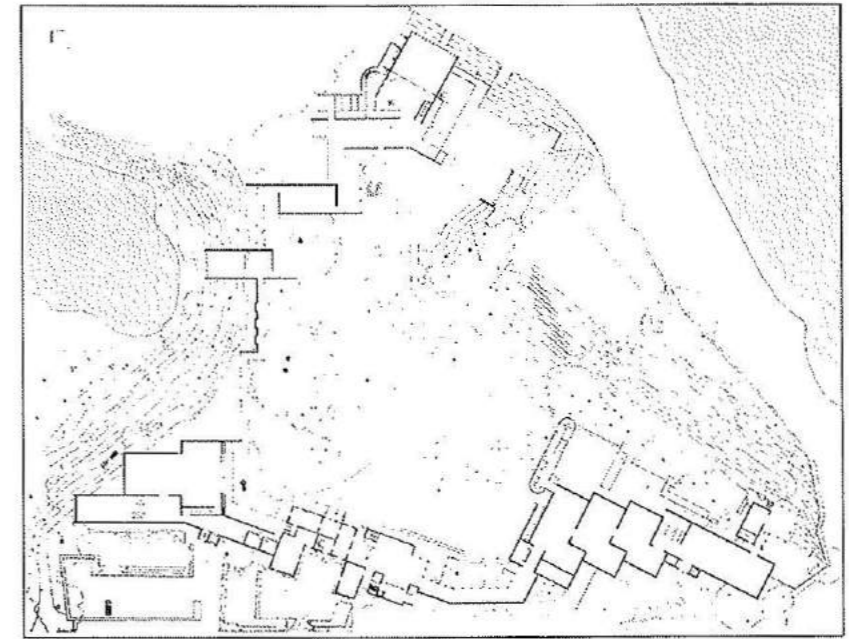
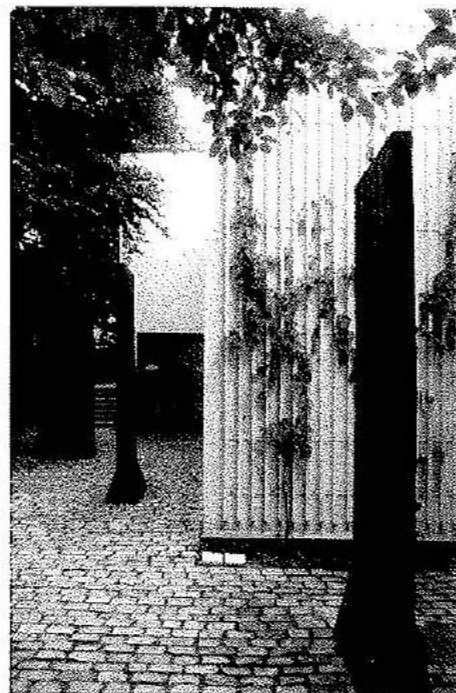
Promenade dominicale très prisée des familles danoises, le Louisiana est un musée d'art moderne qui a grandi au fil des ans, rencontrant un succès croissant. A l'origine : une villa comme il en existe tant le long de la "riviera danoise", entre Copenhague et Elsenør; construite en 1855 à Humlebæk et achetée en 1954 par Knud W. Jensen pour abriter sa collection. L'extension aussitôt envisagée est confiée aux jeunes architectes Jørgen Bo (1919) et Vilhelm Wohlert (1920) dont c'est la première commande importante. Du premier bâtiment construit en 1957-1958 à l'aile des dessins (Graphics Wing) ouverte en 1994, le tandem Bo & Wohlert va assurer la maîtrise d'œuvre de six extensions successives, déployées de part et d'autre de la maison originelle à travers un parc modelé par les paysagistes Ole et Edith Nørgaard et peuplé de sculptures. Bâtiments chaînés et jardins imbriqués forment un cadre global pour les collections, ouvert en balcon sur la mer. Les surfaces d'exposition représentent 7 500 m² sur un total de 11 500 m² comprenant des lieux d'activité, d'animation et de service (ateliers, restaurant, etc.). De nombreux mécènes concourent aujourd'hui au financement du musée, aux côtés de la Fondation Louisiana.

Musée zigzagant au gré d'un parc vallonné, comme un chapelet de salles qui s'égrène au sein d'un paysage ouvert sur l'Øresund. Au départ, Knud W. Jensen, maître d'ouvrage, fit trois recommandations à ses architectes : garder la vieille demeure comme entrée, construire une chambre ouverte sur l'étang pour les Giacometti, profiter de la vue dégagée sur la mer pour installer la terrasse du restaurant près du jardin de roses. Bo et Wohlert ont trente ans au commencement ; ils en auront 63 à la dernière extension... Six phases successives : 1958, 1966, 1971, 1976, 1982 et 1994. Une promenade, un dédale de salles où les œuvres sont exposées dans des clairières où le dedans et le dehors se mêlent indistinctement. Une acropole de bois et de briques faite de galeries raccordées, une topologie simple et savante, un fil conducteur chaînant prolongements, extensions, aérations où le regard passe des œuvres au paysage. Galerie vitrée cadrant Dubuffet, pièces d'eau entourées de saules et parsemées de lanternes, tubes de cuivre auréolés de verre, chemin raviné se faufilant entre les racines et les plans d'acier corten de Richard Serra... Briques peintes en quinconce, bois tressés, claustras verticaux, mains courantes massives... Grandes salles aux charpentes lamellées de lumière, ponctuées des entrelacs de Robert Jacobsen et des carrés jaunes d'Albers... Terrasse plantée de silhouettes noires Calder, salle en belvédère sur l'horizon du ciel et de l'eau... Le raffinement nordique même la nature à l'architecture dans une réminiscence de temple Zen. Mies y rejoint Aalto dans la simplicité et le raffinement. Les œuvres associées au site y suscitent un fort sentiment d'humanité : « Art inhabiting nature ».

Jacques Ripault - janvier 2009



La salle Giacometti en regard des nymphéas. La villa d'origine (1855) au centre du dispositif et les ailes déployées dans le parc habité de sculptures et parcouru de chemins.



Plan du Louisiana ouvert en balcon sur la mer. L'amphithéâtre sous sa coiffe de bois. Le dialogue établi entre le bâti, le jardin et les œuvres à travers les salles et les circulations.

